

LA SAINT-JEAN D'HIVER

La Saint-Jean d'hiver marque le solstice d'hiver, que notre tradition associe à Saint-Jean l'Évangéliste, celui qui apporte la nouvelle de la venue du Christ, Lumière du monde.

Le terme solstice vient du latin solstitium (de sol, « soleil », et sistere, « s'arrêter, retenir »). Le solstice est l'événement astronomique correspondant aux deux moments de l'année où la position apparente du soleil atteint les extrémités de sa course.

Dans l'Évangile qui porte son nom, Jean pose dès le Prologue le symbole de la Lumière, qui n'est pas la Cause Première mais son émanation créée, et l'origine de notre univers.

En même temps, il confirme le rôle du précurseur, son homonyme Jean (dit le Baptiste), comme Témoin de la Lumière. Parce qu'il insiste sur cette Lumière qui « luit dans les ténèbres », il est naturel sur le plan symbolique que Jean l'Évangéliste soit célébré au cœur des ténèbres du solstice d'hiver, où les feux à l'extérieur ne sont plus le symbole de l'intensité de la lumière cosmique, mais sont allumés au cœur de la maison pour repousser les ténèbres extérieures, comme un symbole de la Lumière qui illumine le cœur de l'homme pour repousser l'obscurantisme sous toutes ses formes.

Jean l'Évangéliste, au cœur de la nuit intérieure symbolisée par le solstice d'hiver voit de ses yeux d'initié la Lumière « venue chez les siens ».

C'est sans doute pour cela que la symbolique maçonnique a repris à son compte un certain nombre de symboles en relation avec le Saint-Jean l'Évangéliste de la tradition.

L'ordre des Templiers professait que Jean l'Évangéliste et le Christ était une même et seule personne.

Ainsi, en méditerranée, où est née notre tradition, à partir de l'été, les jours raccourcissent et les nuits s'allongent. Pendant ce temps, la course du soleil s'incline vers le midi. Puis, à l'approche de ce jour du solstice d'hiver, le mouvement se ralentit, le soleil atteint une limite, marque un arrêt et paraît s'immobiliser pendant quelques jours. La nuit est la plus

longue, le soleil au plus bas de sa course, et tout s'immobilise silencieusement dans l'obscurité.

Bientôt, ce passage du solstice franchi, commencera un nouveau cycle, les jours s'allongeront, le soleil remontera sur l'horizon dans la direction du midi. Malgré la nuit longue, le froid et l'obscurité qui dominant, s'annonce déjà la renaissance de la vie.

Dans notre perception du cosmos, les deux solstices sont deux pôles extrêmes d'un cycle, manifestation de la Loi régissant toute chose dans le cosmos, les astres comme la nature, la vie physique comme la vie spirituelle.

L'univers manifesté est régi par deux « principes » qui nous apparaissent comme contraires, et se manifestent à nous par des couples d'opposés, chaud / froid, sec / humide, ombre / lumière, pavé blanc / pavé noir. Mais aussi extérieur / intérieur, et expansion / réintégration. La tradition taoïste les appelle yin (le coté dans l'ombre, associé à la lune) et yang (le coté éclairé, associé au soleil).

Au solstice d'hiver, froid, humide, sombre, intérieur, s'oppose le solstice d'été, chaud, sec, lumineux, extérieur.

Mais si deux principes s'opposent ce n'est qu'en apparence, car chacun n'existe que par l'autre. Que serait la clarté du jour si nous n'avions par l'expérience de l'obscurité ? Que serait la Lumière sans les Ténèbres. Quand l'un diminue, l'autre décroît. L'un est engendré par l'autre.

Ainsi, aujourd'hui, au plus profond de l'obscurité une petite lueur brille dans la nuit pour annoncer la Lumière de la connaissance, cette lueur d'essence divine.

Comment pourrions-nous la percevoir sinon dans l'obscurité la plus profonde de la fin de décembre ?

Cette tradition antique s'est transmise au monde chrétien avec, au Moyen Âge, les corporations de constructeurs qui avaient les deux Saint-Jean pour patrons. Maintenant, nos loges sont dites loges de Saint Jean et les deux Saint-Jean président aux deux solstices.

Selon la tradition pythagoricienne, c'était par l'une de ces deux portes, celle de l'été, que les âmes entraient dans le monde manifesté, et par l'autre, celle de l'hiver, qu'elles sortaient définitivement hors de la manifestation et du temps.

Le mouvement de toute chose d'où naît l'ordre est fait d'une suite d'expansions à partir de l'origine et de réintégrations vers l'unité.

Tout s'épars, puis se réintègre. Au solstice d'hiver nous appréhendons symboliquement cet état de réintégration et d'intériorité maximales.

A la fête de la Saint Jean d'été, à l'extérieur, ouverte, séparant tenue et fête, s'oppose la Saint-Jean d'hiver, fermée, intérieure, unifiée.

Le passage de la Saint Jean d'hiver nous fait vivre l'une des deux modalités de notre cheminement vers la lumière, suivant le cycle que l'on pourrait appeler semence et moisson, mort et vie.

Alors que le solstice d'été nous porte à agir, à construire, à développer notre œuvre extérieure, le solstice d'hiver nous ouvre la voie intérieure, silencieuse, celle de la chambre de préparation, du dépouillement des métaux, du travail sur soi.

"Il y eut un homme, envoyé de Dieu; son nom était Jean. Celui-ci vint en témoignage, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui: non que celui-ci fût la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. La lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde;".